

Tourismes et sociétés. Revue Histoire et Anthropologie : revue des sciences humaines (publication de l'Association des taverniers cosmopolites, éditions Bischheim, n° 15, juillet-septembre 1997, ISSN : 1241 4468), « Tourismes et Sociétés »

Martine Geronimi

Volume 20, Number 1-2, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087751ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087751ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Geronimi, M. (1998). Review of [*Tourismes et sociétés. Revue Histoire et Anthropologie : revue des sciences humaines (publication de l'Association des taverniers cosmopolites, éditions Bischheim, n° 15, juillet-septembre 1997, ISSN : 1241 4468), « Tourismes et Sociétés »*]. *Ethnologies*, 20(1-2), 247–249. <https://doi.org/10.7202/1087751ar>

Tourismes et sociétés. Revue *Histoire et Anthropologie* : revue des sciences humaines (publication de l'Association des taverniers cosmopolites, éditions Bischheim, n° 15, juillet-septembre 1997, ISSN : 1241 4468), « Tourismes et Sociétés »

La revue française *Histoire et Anthropologie* (n° 15 juillet-septembre 97) consacre son dossier du semestre au thème « Tourismes et Sociétés ». Plutôt que de faire le procès du tourisme, les auteurs ont choisi de « tenter modestement d'esquisser quelques pistes originales » afin de « montrer et transmettre une meilleure éducation au touriste-voyageur actuel » (p. 10). Derrière cette volonté quelque peu moralisatrice, une problématique claire se dessine dès l'introduction : d'une part, une réflexion théorique formulant des hypothèses sur le tourisme en général et les touristes en particulier ; d'autre part, des analyses empiriques approfondies sur des lieux touristiques précis.

Les pays étudiés par les chercheurs font partie des continents africain et asiatique. Du Sénégal (D. Masurier) en passant par l'Inde et la Thaïlande (Jean Michaud) et en s'arrêtant en Indonésie (G. Wall et F. Michel), les auteurs s'intéressent à la confrontation souvent critique de l'*Homo-Turisticus* face à la société visitée. Ils nous entraînent dans l'univers du tourisme devenu à la fois moteur économique de pays « en voie de développement » et catalyseur de changements culturels et sociaux majeurs. Ainsi, dans son article, le Québécois Michaud s'interroge sur les liens entre le développement touristique des villages périphériques des montagnes du Laddak (nord de l'Inde) et de la Thaïlande et l'intégration progressive des populations au modèle dominant de type capitaliste. Il conjecture sur la possibilité qu'aurait le tourisme à déclencher, chez les villageois, une prise de conscience d'une « dégradation identitaire et une situation d'exploitation ». Par leur implication, les touristes joueraient un rôle actif complémentaire dans ce processus de prise de conscience. En effet, ils seraient en mesure de le prolonger par la publication à l'étranger de la réalité sociale du pays visité et par l'organisation de groupes de résistance à la modernité. L'anthropologue Masurier examine les effets du tourisme international sur la société Diola de la Basse Casamance au Sénégal. Ici l'intérêt de la recherche passe par les impacts du tourisme sur une société en pleine crise politique, sortant à peine d'un conflit armé opposant une faction séparatiste au pouvoir central. Dans cette situation difficile, le tourisme peut se révéler être un élément perturbateur supplémentaire : « Spoliées de leur terroir, exclues des nouvelles activités, les communautés villageoises n'auraient donc plus pour fonction que de servir de faire-valoir exotique, de "life seing" (p. 35). L'auteur

met en évidence la folklorisation des lieux des campements intégrés, offerts aux villégiateurs en mal d'exotisme et d'authenticité. Dans ces conditions, le tourisme devient rapidement le vecteur d'une déstructuration sociale et économique et le révélateur des ambiguïtés de la modernité. D. Mazurier souligne combien l'échange touristique s'opère dans les deux sens de la relation. Dans un mouvement de va-et-vient, les touristes participent de la modernité mais cherchent à vivre, le temps des vacances, la vie exotique de l'Autre, autrement dit la tradition, alors que les hôtes, tout en montrant une tradition qu'ils ne vivent plus, cherchent à intégrer une modernité dont ils subissaient déjà les valeurs par le contact avec les touristes.

Cet article pose le problème du tourisme dit intégré et renvoie à une réflexion plus large sur les concepts. Cette réflexion théorique est amorcée par le géographe G. Cales qui dissocie l'intégration du développement soutenable. Ce dernier apparaît, depuis quelques années, comme le modèle recherché par rapport à l'objectif d'intégration. À cela plusieurs raisons : ce concept s'impose comme un nouveau paradigme, une lecture différente du monde s'appuyant sur le milieu local et ses habitants. Plus encore, il aborde le rapport du tourisme à l'environnement sur une base diachronique envisageant le futur et une prise en compte de la durabilité des ressources par la mise au point de politiques de « gestion avec précaution » de l'environnement. Les analyses des experts ont donné naissance à la charte du tourisme durable dès 1995 dont le texte intégral est reproduit dans le dossier (p. 103-106). Ce texte s'adresse « à tous les acteurs et clients de l'univers du tourisme international », c'est-à-dire à nous tous, potentiels touristes et à tous les décideurs de voyage que sont les « *tours-operators* », agences de voyage et acteurs de l'industrie touristique.

En fait, l'étude des concepts ne se limite pas aux rapports du tourisme et de l'environnement mais porte aussi sur les touristes eux-mêmes. F. Michel se penche sur les ressemblances et les divergences entre le touriste et l'anthropologue. A. Quella-Villeger relève la complicité entre l'exotisme et le tourisme et disserte sur les différences entre le bon voyageur et le mauvais touriste. Quant à Jean Didier Urbain, il s'entretient longuement avec F. Michel. Cette discussion est riche d'enseignement car J. D. Urbain s'insurge contre les idées reçues et les stéréotypes : le tourisme de masse ne serait pas fatalement tributaire d'une perte d'authenticité ou de qualité. Le touriste ne serait pas différent du voyageur d'antan qui s'arrogeait une légitimité historique et une nature véridique. J. D. Urbain cherche à réhabiliter le touriste, cet « idiot du voyage », qui arrive encore à s'émerveiller et à trouver du neuf, là où le voyageur

blasé ne perçoit plus rien. Il rejette également l'image préconçue du touriste inutile opposé au voyageur utile. Pour lui, il n'existe qu'un touriste-voyageur qui pratique un tourisme de circulation de type « Terres d'Aventure ». Quant au tourisme de transplantation, il est l'œuvre du migrant-villégiateur. Derrière ce clivage se cachent trois manières de faire du tourisme issues de trois attitudes : la première est celle de l'observation conformiste, la deuxième se rapproche de la découverte contestataire et la dernière de la dissimulation furtive. L'auteur se défend de porter un jugement sur ces pratiques et considère que « le touriste-voyageur idéal est un ethnologue qui ne se prend pas au sérieux » (p. 111). Pourtant, il fait remarquer, avec une pointe de regret, que l'avenir semble de plus en plus s'ouvrir au migrant-villégiateur, plus sédentaire que nomade, se repliant sur le semblable, « non pour s'ouvrir à l'Autre mais se retrancher ».

Pour conclure, qu'en est-il des vacances des Français de nos jours ? Si on en croit André Rauch, « refuser de se joindre au mouvement des grands départs expose à une désocialisation », le mois d'août étant devenu le mois traditionnel de la ruée vers les plages ou les autres lieux de consommation surpeuplés. En effet, la France, en tant que pays de tourisme, accueille à la fois ses propres vacanciers et ceux venus de l'étranger. Actuellement, le tourisme français oscille entre deux grandes tendances opposées, celle des parcs de loisirs à la Disneyland empreint de modernité et celle du tourisme vert à la recherche de la fête partagée et de la tradition perdue.

MARTINE GERONIMI

Département de géographie et CÉLAT, Université Laval
Québec, Québec

Ethnologies francophones d'Amérique et d'ailleurs. Sous la direction d'Anne-Marie Desdouits et Laurier Turgeon (Québec : Presses de l'Université Laval, 1997. 355 p., ISBN : 2-7637-7548-9.)

La célébration du 50^e anniversaire des études de folklore et de la création des Archives de folklore à l'Université Laval, fut, en 1994, l'occasion de réunir, sous le patronage du CÉLAT, des ethnologues français, canadiens et américains, francophones ou anglophones afin de faire le point sur l'histoire de l'ethnologie francophone « d'Amérique du Nord et d'ailleurs », sur son évolution, ses nouvelles perspectives et sur les moyens de diffusion dont elle dispose